

La Vie de Galilée, Brecht

Tableau 4 : Galilée a troqué la république de Venise contre la cour de Florence. Ses découvertes dues à la lunette se heurtent à l'incrédulité des savants florentins.

[...]

GALILEE, à la lunette : Votre Altesse n'est certainement pas sans savoir que depuis quelque temps, nous autres, astronomes, avons rencontré de grandes difficultés dans nos calculs. Nous utilisons pour ce faire un très vieux système qui semble être en accord avec la philosophie, mais malheureusement pas avec les faits. D'après cet ancien système, celui de Ptolémée, les mouvements des astres sont supposés être extrêmement complexes. La planète Vénus, par exemple, est censée accomplir un mouvement de ce genre. *Il dessine sur un tableau l'épicycle de Vénus selon l'hypothèse ptolémaïque.* Mais même en supposant des mouvements aussi compliqués, nous ne sommes pas en mesure de calculer correctement par avance la position des astres. Nous ne les trouvons pas aux endroits où, en principe, ils devraient être. A cela s'ajoutent des mouvements célestes pour lesquels le système de Ptolémée n'offre aucune explication. Ce sont des mouvements de ce genre, me semble-t-il, que les petites étoiles que j'ai récemment découvertes, accomplissent autour de la planète Jupiter. Serait-il agréable à ces messieurs de commencer par une inspection des satellites de Jupiter, les astres médicéens ?

ANDREA, désignant le tabouret devant la lunette : On est prié de s'asseoir ici.

LE PHILOSOPHE : Merci, mon enfant. Je crains que tout ceci ne soit pas aussi simple. Monsieur Galilée, avant de faire usage de votre célèbre lunette, nous vous prions de nous accorder le plaisir d'une dispute. Sujet : de telles planètes peuvent-elles exister ?

LE MATHEMATICIEN : Une dispute en bonne et due forme.

GALILEE : Moi, je pensais que vous alliez regarder tout simplement par la lunette pour vous en persuader ?

ANDREA : Ici, je vous prie.

LE MATHEMATICIEN : Certes, certes. Vous n'ignorez évidemment pas que selon l'avis des anciens, des étoiles qui tournent autour d'un autre centre que la terre ne peuvent exister, ni non plus des étoiles sans appui dans le ciel ?

GALILEE : Oui.

LE PHILOSOPHE : Et, sans même tenir compte de la possibilité de telles étoiles que le mathématicien – *il s'incline en direction du mathématicien* – semble mettre en doute, je voudrais en tant que philosophe soulever en toute modestie la question suivante : de telles étoiles sont-elles nécessaires ? *Aristotelis divini universum...*

GALILEE ; Ne devrions-nous pas poursuivre dans la langue de tous les jours ? Mon collègue, monsieur Federzoni, ne comprend pas le latin.

LE PHILOSOPHE : Y a-t-il quelque importance à ce qu'il nous comprenne ?

GALILEE : Oui.

LE PHILOSOPHE : Excusez-moi. Je croyais qu'il était votre polisseur de lentilles.

ANDREA : Monsieur Federzoni est un polisseur de lentilles et un savant.

LE PHILOSOPHE : Merci mon enfant. Si Monsieur Federzoni y tient...

GALILEE : Moi, j'y tiens.

LE PHILOSOPHE : L'argument perdra de son éclat, mais nous sommes chez vous. Le monde tel que se le représente le divin Aristote, avec ses sphères et leurs musiques mystiques, ses voûtes de cristal et les cycles de ses corps célestes et l'inclinaison de l'orbe solaire et les secrets des tables des satellites et la profusion d'étoiles au catalogue de l'hémisphère austral et l'architecture illuminée du globe céleste, est une construction d'un tel ordre et d'une telle beauté que nous devrions certainement hésiter à détruire cette harmonie.

GALILEE : Et si Votre Altesse apercevait maintenant par la lunette ces étoiles impossibles autant qu'inutiles ?

LE MATHEMATICIEN : On pourrait être tenté de répondre que votre lunette faisant voir quelque chose qui ne peut pas être, doit être une lunette peu fiable, non ?

GALILEE : Que voulez-vous dire par là ?

LE MATHEMATICIEN : Il serait bien plus profitable, monsieur Galilée, que vous nous donniez les raisons qui vous amènent à supposer que, dans la plus haute sphère du ciel immuable, des astres errant librement pourraient se mouvoir.

LE PHILOSOPHE : Des raisons, monsieur Galilée, des raisons !

GALILEE : Les raisons ? Quand un simple coup d'œil sur les astres eux-mêmes et sur mes relevés montrent le phénomène ? Monsieur, la dispute devient de mauvais goût.

[...]

LE PHILOSOPHE : Votre Altesse, mon vénéré collègue et moi-même, nous nous appuyons sur rien moins que sur l'autorité du divin Aristote en personne.

GALILEE, *presque humblement* : Messieurs, la croyance en l'autorité d'Aristote est une chose, les faits qu'on peut toucher du doigt en sont une autre. Vous dites que, d'après Aristote, il y a là-haut des sphères de cristal, et qu'ainsi certains mouvements ne peuvent avoir lieu parce que les astres perceraient les sphères ? Mais que se passerait-il si vous pouviez constater ces mouvements ? Peut-être cela vous suggérerait-il que ces sphères de cristal n'existent pas ? Messieurs je vous demande en toute humilité d'en croire vos yeux.

LE MATHEMATICIEN : Cher Galilée, il m'arrive de temps en temps, aussi démodé que cela puisse vous paraître, de lire Aristote, et là je puis vous assurer que j'en crois mes yeux.

GALILEE : Je suis habitué à voir ces messieurs de toutes les Facultés fermer les yeux devant la totalité des faits et faire comme si rien ne s'était passé. Je montre mes relevés et on sourit, je mets ma lunette à disposition pour qu'on puisse s'en convaincre et on me cite Aristote. Cet homme ne disposait pas de lunette !

LE MATHEMATICIEN : Il est vrai que non, il est vrai que non.

LE PHILOSOPHE, *avec grandeur* : S'il s'agit ici de traîner dans la boue Aristote, autorité reconnue non seulement par toute la science de l'Antiquité mais également par les très hauts Pères de l'Eglise, alors il me semble, à moi du moins, que la poursuite de cette discussion est inutile. Je rejette une discussion non objective. Basta.